

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT
DANIEL HAVIS

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

EXPOSITION GRATUITE

16 AVRIL >
19 JUIN 2022

CH!NE

Regard sur la création
1990-2010



Contemporary Terracota Warriors, 2011, YUE Minjun © Jean-Louis Losi

matmutpourlesarts.fr

[Matmut
POUR LES
ARTS !



• SOMMAIRE

LA PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	3
ÉTUDE D'UNE OEUVRE	5
PISTES PÉDAGOGIQUES	6
ATELIERS PÉDAGOGIQUES	9
POUR ALLER PLUS LOIN	11
AUTOUR DE L'EXPOSITION	12

● PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Depuis trente ans, le marché de l'art chinois est en pleine expansion mondiale mais reste encore trop méconnu en France. L'exposition *CHINE, regard sur la création 1990-2010* dévoile une sélection d'œuvres issues de la collection particulière du couple Donnersberg. Leur passion et leur œil sur l'art contemporain donnent l'occasion d'un aperçu représentatif de la production artistique chinoise de 1990 à 2010.

Le parcours réunit des peintures, des sculptures et des photographies, de véritables témoignages historiques, politiques et sociaux. À travers leurs œuvres, les artistes majeurs chinois proposent leur propre lecture d'un territoire immense, bouleversé par de nombreux événements marquants : la mort de Mao Zedong, de laquelle résulte la Révolution Culturelle, le Printemps de Pékin ou encore les manifestations de la place de Tian'anmen, puis cette ouverture au monde occidental sous Deng Xiaoping. Tous ces événements ont construit la Chine contemporaine. Les artistes d'aujourd'hui ont plus que jamais soif de création et d'expression. Tous ont en commun un sens de la mise en scène, de la performance et un goût pour les œuvres théâtrales. Selon des esthétiques très différentes, l'exposition présente un va-et-vient entre tradition et avant-gardisme, toujours avec un message percutant qui tend à libérer la pensée et renverser les symboles.

Dates clés historiques : comprendre la Chine contemporaine

1949 : Proclamation de la République populaire de Chine.

1966 : Révolution culturelle.

Suite à l'échec du Grand Bond en avant (1958-1961), Mao Zedong, leader de la République populaire de Chine, lance la « Révolution Culturelle prolétarienne ». Cette nouvelle ligne gouvernementale appelle à la rééducation des populations chinoises, à la lutte contre l'embourgeoisement, à l'élimination des intellectuels opposés au pouvoir et à la naissance du *Petit Livre Rouge*. Ce livre contient 355 citations de Mao Zedong et fait office d'un véritable outil de propagande voué à promouvoir le communisme maoïste. Dès lors, toute production artistique est perçue comme une arme supplémentaire de propagande : « *l'art doit rendre servir à toute hiérarchie, à tous les peuples* » (Mao Zedong, dès 1942).

1976 : Mort de Mao Zedong.

Président du Parti communiste chinois (PCC) puis du gouvernement jusqu'en 1974, Mao Zedong est à l'origine d'une politique de terreur et d'un immense culte de la personnalité. Il est surnommé « Le Grand Timonier » en référence au marin qui tient la barre, le gouvernail d'un bateau. Bien que sa politique ait été à l'origine d'un état totalitaire et de la mort de 80 millions de personnes, il reste paradoxalement de grande influence dans les esprits chinois.

1979 : Printemps de Pékin.

Le Printemps de Pékin fait référence à un grand mouvement de revendications et de contestations chinoises. Étudiants, intellectuels chinois et étrangers du monde entier se retrouvent pour manifester, placarder des affiches et faire grève de la faim. Leur but : faire entendre au gouvernement leur remise en cause de l'héritage de Mao et de la Révolution Culturelle, leurs revendications des libertés démocratiques et droits de l'homme et leur plaintes face aux différentes victimes du régime depuis son installation en 1949.

1979/1980 : Ouverture culturelle sur le monde.

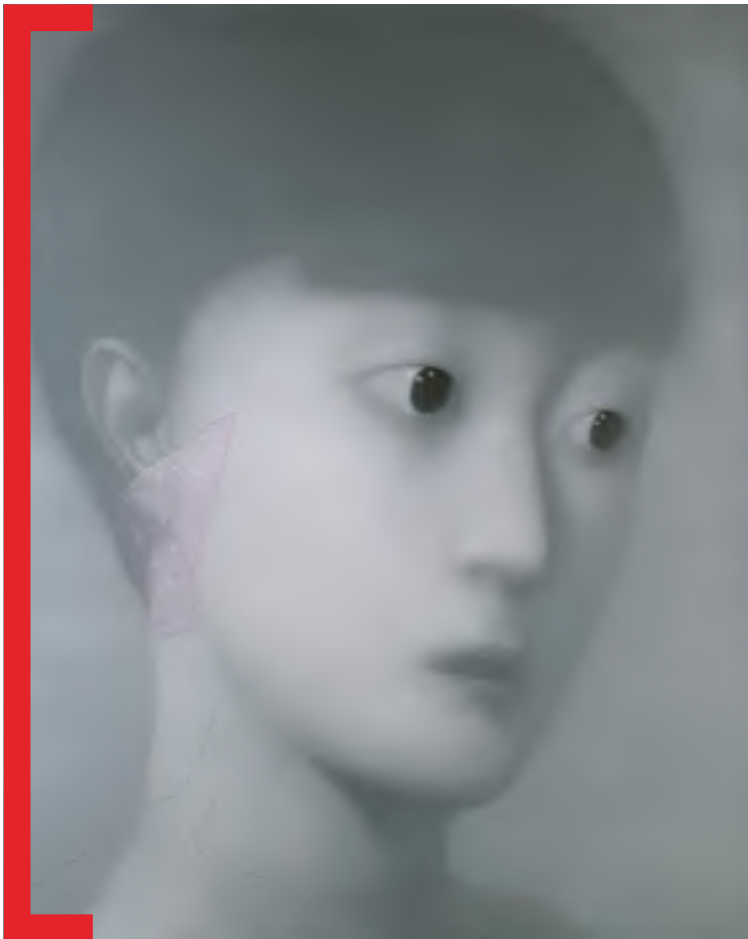
Deng Xiaoping (leader de la Chine de 1978 à 1990) met en place une politique d'ouverture au monde et particulièrement au monde occidental. Celle-ci s'apparente à un vrai choc culturel pour les artistes chinois, qui doivent « rattraper » des siècles d'Histoire de l'Art. Ils découvrent l'art occidental et s'en inspirent rapidement. C'est par exemple le cas de YUE Minjun, qui fait une version personnelle de l'œuvre de Delacroix *La Liberté guidant le peuple*.

Malgré cette ouverture sur le monde occidental, la Chine reste un régime autoritaire.

1989 : Manifestations de la place de Tian'anmen.

En 1989, des manifestations étudiantes et ouvrières ont lieu sur la place de Tian'anmen, appelant à une réforme démocratique de la Chine. Le gouvernement y répond avec force et beaucoup de violence dans la nuit du 4 au 5 juin 1989.

La période charnière de l'art contemporain arrive tardivement en Chine. Elle débute en février 1989 avec l'exposition « China/avant-garde » (Pékin). Cette exposition, réunissant 300 artistes chinois, ouvre une période de grande liberté artistique dans des quartiers spécifiques appelés « Chine underground ». Bien que florissants pour les artistes, ces quartiers restent très surveillés et sous censure du gouvernement. La fin des années 90 marque un terme à la « Chine underground » et l'art contemporain chinois s'expose en Occident. L'art chinois est alors considéré comme une force dynamique et influente dans le monde de l'art contemporain. Il représente, en 2021, 40 % du marché mondial de l'art contemporain.



ZHANG Xiaolang, *Sans titre, « Bloodline séries »*, 2001, ©Jean-Louis Losi

• ÉTUDE D'UNE ŒUVRE

“ Avec le rire j'exprime la douleur que je ressens par rapport à la vie. ”

- YUE Minjun, « L'Ombre du fou rire » à la Fondation Cartier (2016).



Cette sculpture de YUE Minjun est faite d'acrylique sur fibre de verre et de plastique. Monumentale, elle mesure 1,82 m, soit la taille d'un homme.

Il s'agit en fait d'un autoportrait en taille réelle de l'artiste, grand sourire aux lèvres.

L'imagerie et le vocabulaire populaires utilisés dans cette œuvre parlent à n'importe qui : la représentation d'un humain, les couleurs et la taille sont réelles. Cependant, la bouche immense et l'impression d'hystérie qui se dégage du portrait sont une véritable critique de la société contemporaine : derrière l'impression du rire, existent des scènes turbulentes inscrites dans sa mémoire, notamment liées aux manifestations de la place Tian'anmen.

Chez l'artiste, le rire tient une place importante en ce qu'il fait office de façade.

*« Dans la tradition chinoise, vous ne pouvez pas dire les choses directement. Vous devez montrer quelque chose d'autre, pour donner le vrai sens. Je voulais montrer un sourire heureux et montrer que derrière, il y avait quelque chose de triste et même dangereux ».*¹

YUE Minjun cache donc les émotions de ses personnages derrière des sourires. Le fait de pratiquer des autoportraits lui autorise une plus grande liberté d'expression. Il questionne la réalité : dans certaines situations, le sourire est la seule réponse que nous savons apporter.

Aujourd'hui, par le trait des expressions forcées de ses autoportraits au rire presque menaçant, il est considéré comme un pionnier du Réalisme Cynique Chinois, mouvement d'artistes, de Pékin principalement, qui réalisent des œuvres satiriques.

YUE Minjun, *Contemporary Terracota Warriors*, 2011, ©Jean-Louis Losi

¹YUE Minjun dans *Couleurs de la Chine contemporaine. Une passion de collectionneurs* par Donnersberg, Anne-Céline et Pierre et Varoquier-Delloye Marine, Siaci Saint Honoré, 2018.

● PISTES PÉDAGOGIQUES

Ces pistes pédagogiques sont en grande partie inspirées des textes de Marine Varoquier-Delloye, curatrice de la collection d'œuvres d'art contemporain chinois présentée au Centre d'art.

Un vécu partagé

Dès l'ouverture sur l'Occident, les consciences s'éveillent : les artistes semblent partager la même histoire. Tous ont été marqués par les événements qui ont construit la Chine contemporaine.

Beaucoup d'artistes contemporains chinois ont comme but de pointer les réalités et de rompre avec le passé, pour aborder de front les problèmes sociaux de façon artistique. C'est le cas d'**AI Weiwei** qui, en juin 1994 (soit 5 ans après les manifestations de la place Tian'anmen) capture une image de sa femme soulevant sa jupe devant la Porte de la Paix Céleste sur laquelle est affiché un portrait de Mao : un véritable pied de nez à celui qui a façonné toute une génération d'artistes. Cette œuvre devient « la » photographie de l'artiste le plus contesté par les autorités chinoises.

Cette photographie, intitulée *June 1994*, marque un nouveau tournant dans l'art contemporain chinois, qui met en avant une certaine idéologie provocatrice.

Cependant, afficher de telles revendications dans un contexte politique fermé et censuré amène AI Weiwei à l'exil, bien que très apprécié du gouvernement auparavant.

L'artiste est aujourd'hui une figure incontournable de la scène artistique indépendante chinoise. Son travail revendique majoritairement les droits de l'Homme et la liberté d'expression qu'il considère comme bafoués dans son pays d'origine.



WANG Guangyi, *The Face of Faith n°3*, 2003, ©Jean-Louis Losi

The Face of Faith n°3 (2003) de WANG Guangyi emprunte les codes de la propagande chinoise dans un portrait du garde rouge, qui est un personnage symbolique du maoïsme. D'ailleurs, WANG Guangyi décrit ainsi : « pendant mon enfance, j'ai grandi sous le soleil de Mao ».

Le soleil est ici matérialisé autour de la tête du personnage. Dans ses rayons, on aperçoit des codes-barres qui font référence à l'Occident et offrent une première critique de la société de consommation chinoise. Le code-barre joue ici le rôle d'un dialogue entre communisme et capitalisme.

L'isolement de l'individu en tant que sujet est un élément prédominant de l'avant-garde chinoise. Sous Mao, les seuls individus considérés étaient les paysans et ouvriers : le collectif communiste primait sur les individualités.

Ici, WANG Guangyi joue donc avec la limite de la censure, entre la propagande socialiste et la manipulation du marketing occidental.

HONG Hao, *My things n°6* (2002)

Grand collectionneur, HONG Hao compose des photographies mettant en avant des compositions aplaties d'objets : cartes du monde, photographies, livres et carnets... Ses œuvres ont un objectif final commun : créer une satire de la Chine contemporaine et de l'héritage économique et politique de Mao.

Dans *My thing n°6*, HONG Hao met en scène une collection d'objets représentant Mao Zedong, critique forte et bouleversement volontaire des récits historiques implantés sous le régime autoritaire.

“

Mon corps : une superpuissance plus puissante que la Chine.

”

- ZHANG Huan

Quand le corps performe

Le corps, non simple appareil mais véritable support artistique, permet aux artistes chinois de proposer des compositions artistiques engagées. Toujours marqués par l'héritage maoïste, leur corps devient un support de revendication puissant.

C'est ce qu'on appelle une **performance** : le fait que l'artiste concentre son œuvre sur une action et l'impact fort de cette action à l'instant de sa réalisation.

La performance, puisqu'elle inclut le corps, porte un point d'honneur à la notion d'identité. Dans la Chine de Mao, le collectiviste prolétaire poussé à son extrême a mené à une dépersonnalisation des individus. Le fait que les artistes utilisent leur corps comme médium artistique leur permet à la fois de faire passer un message fort à travers la performance, tout en dénonçant l'absence d'individualisation de la politique de Mao Zedong.

LIU Bolin, *Hiding in the city* (2006)

Dans une série photographique haute en couleurs, LIU Bolin propose un travail à la frontière avec le body art (l'art de peindre sur les corps). Considéré comme un « homme caméléon », l'artiste dénonce ici une société qui fond ses citoyens dans le décor. En quelques mots, LIU Bolin se rend invisible pour se faire remarquer.

ZHANG Huan, *Shanghai Family Tree* (2000)

La photographie, intitulée *Shanghai Family Tree*, représente trois personnes dont l'artiste à l'origine de l'œuvre, ZHANG Huan. Celui-ci est placé sur la gauche.

Cette photographie fait partie d'une série de 9 clichés pris à intervalles réguliers pendant une journée à Pékin. Ce qui en ressort, c'est l'assombrissement des personnages jusqu'à leur inexistance, une disparition des identités. Cela s'inscrit dans un contexte de déplacement des familles, qui amène au déracinement de ces familles et à une dépersonnalisation des individus.

D'ailleurs, des calligraphies sont lisibles sur les premiers clichés, faisant des sujets des âmes pensantes. Sur le dernier cliché, les tâches d'encre sont illisibles, transformant les modèles en anonymes déracinés.



QIU Zhijie, *Tattoo II*, 1994. ©Jean-Louis Losi

QIU Zhijie, *Tattoo II* (1994)

QIU Zhijie utilise également son corps comme engagement fort servant à exprimer les contradictions qu'il souligne dans son pays.

Son travail consiste à peindre sur son corps nu en débordant sur un fond. La nudité n'étant pas acceptée en Chine, il s'agit d'un premier grand pied de nez. La peinture qui recouvre son corps représente un texte : « non tu ne dois pas », qui met cette fois-ci très en avant son engagement provocateur. Le fait que l'idéogramme barre sa bouche donne l'impression qu'il est bâillonné : il sacrifie son corps pour une cause, la liberté d'expression. Un vrai symbole politique et engagé, devenu une icône de l'art chinois contemporain.

Entre tradition et avant-garde

Les artistes s'inspirent, adhèrent, rejettent ou détournent les traditions, qui restent au demeurant un élément prépondérant de l'art contemporain chinois.

Certains artistes vont perpétuer les traditions artistiques ancestrales.

Par exemple, **WANG Tiende** est particulièrement installé dans la pratique de la calligraphie. La calligraphie est l'art de travailler les lettres chinoises avec un pinceau. C'est un travail minutieux et traditionnel qui existe en Chine depuis plus de 3 000 ans ! Dans son œuvre intitulée *Digital n°80* (2008), WANG Tiende fait se rencontrer art contemporain et calligraphie traditionnelle chinoise. Sur du « papier Xuan » (un papier de riz spécial pour la pratique de la calligraphie traditionnelle chinoise), il peint et écrit en calligraphie avant de brûler son travail avec des cendres de cigarettes. Il joue ainsi entre passé et présent, permanence de la tradition et éphémère contemporain.

STAI Charwei (rare femme dans l'exposition) joue également avec les traditions. Elle donne à son art une place pour la spiritualité. Celle-ci se manifeste par l'écriture calligraphiée de mantras, notamment dans la vidéo *Sea Mantra* (2008). Il s'agit d'une série dans laquelle elle écrit le « Sutra » (le livre) du cœur sur un miroir. Ce dernier représente le statut éphémère de la nature, qui reflète l'enseignement central du Sutra du cœur : la vacuité, soit le vide moral, intellectuel.

À l'inverse, d'autres artistes vont s'inspirer de pratiques traditionnelles tout en les traitant de manière contemporaine.

Par exemple, **ZHAN Wang** porte un intérêt particulier aux relations de forces opposées entre la tradition et la modernité, entre les formes naturelles et artificielles. Sa sculpture *Artificial Rock* fait référence à une tradition culturelle chinoise, qui consiste à récolter et exposer des roches naturelles. L'artiste s'inscrit dans une continuité de la tradition, tout en opérant une cession avec un matériau moderne : l'acier inoxydable. Par ailleurs, il a réalisé le moulage de ses sculptures sur des roches naturelles. Une fois moulées, l'artiste écarte la roche naturelle pour monter un assemblage avec les moules, assemblage qui aboutit à la création d'une pierre entièrement artificielle. Ainsi, bien que d'aspect solide, les sculptures sont creuses. Les tailles changent d'une sculpture à l'autre, faisant référence à la tradition où les grosses roches sont utilisées pour les jardins et les plus petites pour l'intérieur.

Aussi, **HUANG Yan** se réfère à la peinture traditionnelle chinoise pour les représentations des paysages. Cette technique s'appelle le paysage Shan Shui, qui signifie « peinture de montagne et d'eau ». Mais au lieu de la peindre sur un support plat, il utilise son corps. Dans sa série *Winter 1 & 2, Spring 1 & 2, Summer 1 & 2, Autumn 1 & 2* (2005), il se fait aider de sa femme pour peindre ses modèles de paysages sur son visage. La peinture devient une performance, faisant du lien entre la technique traditionnelle du passé et le support corporel contemporain.

Enfin, certains artistes vont plutôt pointer les arts traditionnels du doigt, dans un geste subversif et polémique. Le but est de s'en éloigner, s'en détacher le plus possible afin de s'en libérer.

C'est le cas de **SUI Jianguo** qui, pour choquer, renverse les codes traditionnels de la sculpture, omniprésents depuis la Révolution culturelle. Son œuvre *Made in China* (2002) représente un dinosaure rouge, symbole par excellence de l'impérialisme chinois. Sur la poitrine du dinosaure, l'artiste a noté « Made in China » en grosses lettres. Il s'agit d'un symbole fort, archétype de l'entrée de la Chine antique dans l'ère contemporaine.

● ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Pour chacun des niveaux scolaires, nous vous proposons des ateliers pédagogiques au Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis. Afin que ce temps ait du sens et s'inscrive dans une démarche de projet d'Éducation Artistique et Culturelle, nous vous conseillons vivement de mener un travail avant et/ou après votre venue. En ce sens, vous trouverez également des pistes de réalisation en classe, en amont ou en aval de la visite.

Maternelle

Atelier autour des formes géométriques

- **Avant la visite au Centre d'art contemporain :**

il peut être intéressant de s'assurer que les élèves savent différencier et identifier différentes formes géométriques, telles que le triangle, le carré, le rond ou le rectangle.

- **Au Centre d'art contemporain :**

après une visite de l'exposition, les élèves sont invités à créer un Tangram. Un Tangram, littéralement traduit comme « sept planches de la ruse », est un jeu traditionnel chinois qui ressemble à un puzzle composé de sept pièces géométriques. Chaque élève reçoit une planche de pièces à découper. Une fois découpées, ils pourront rassembler les pièces selon un modèle choisi.

- **De retour en classe :**

les professeurs peuvent permettre aux élèves d'échanger sur les différentes versions du Tangram et comparer, non pas la réussite des élèves, mais la composition des planches de Tangram.

Les professeurs peuvent revenir sur l'origine traditionnelle du Tangram et interroger les élèves sur leurs éventuelles traditions familiales notamment autour du jeu.

Primaire

Atelier autour du *Shan Shui* : le paysage traditionnel chinois

- **Avant la visite au Centre d'art contemporain :**

possibilité de montrer aux élèves des exemples de peintures « shan shui » qui signifie « peinture de montagne et eau ». Les montagnes (yang) et l'eau (yin) sont deux thèmes essentiels de l'inspiration chinoise, qui permettent d'infinies combinaisons. Par « eau », nous pouvons imaginer l'eau sous toutes ses formes : cascades, rivières, lacs, fleuves, brumes et brouillards, nuages, pluie, mer... Et par « montagnes » : sentier, chemin, montagnes rocheuses, monts ou collines.

Ces peintures traditionnelles chinoises célèbrent la majesté et la grandeur de la nature.

Souvent, il y a des présences humaines (pêcheurs en barque, marcheurs, cabanes ou maisons traditionnelles ...) mais représentées sous forme de silhouettes, esquisses de façon très discrète et minime. Dans ces paysages traditionnels, c'est la nature qui prime.

Dans la peinture « shan shui », l'artiste ne cherche pas à reproduire un paysage existant. La peinture exécutée n'est pas issue de l'apparence directe de la nature, il s'agit plutôt d'une interprétation : l'artiste choisit des éléments qu'il a pu admirer lors de ses promenades puis les réunit selon l'inspiration et ainsi, il recompose un paysage.

- **Au Centre d'art contemporain :**

à travers la visite de l'exposition, les élèves pourront découvrir les principes du « shan shui ». Cette fois-ci, les exemples ne seront pas des peintures traditionnelles chinoises représentant des paysages, mais plutôt des œuvres, des créations aux esthétiques très contemporaines. Durant l'atelier, les élèves pourront s'inspirer à la fois des paysages traditionnels et contemporains pour créer leur propre paysage « shan shui ».

- **De retour en classe :**

temps d'échange, discussion, comparaison des différentes créations.

Collège

Atelier autour des œuvres de LIU Bolin

- **Avant la visite au Centre d'art contemporain :**

possibilité de montrer le travail de l'artiste LIU Bolin et d'échanger autour de sa démarche riche et complexe. Sa pratique mêle photographie, autoportrait, performance, art optique et body painting.

- **Au Centre d'art contemporain :**

lors de la visite de LIU Bolin, le.la médiateur.trice culturel.le s'attardera plus particulièrement sur les photographies LIU Bolin.

En 2005, l'artiste commence sa première série « Hiding in the City » (Cachés dans la ville). Il se photographie, tel un « homme-caméléon » recouvert de peinture, les yeux fermés, totalement camouflé dans le paysage.

Pendant l'atelier, les élèves pourront camoufler leur propre personnage dans un décor.

- **De retour en classe :**

temps d'échange, discussion, comparaison des différentes créations.

Lycée

Liberté d'expression, liberté de création

- **Avant la visite au Centre d'art contemporain :**

les professeurs peuvent sensibiliser les élèves à la question de la liberté d'expression.

- **Au Centre d'art contemporain :**

après la visite, les élèves sont amenés à se questionner sur la notion de liberté d'expression, liberté de création, censure, etc. Qu'est-ce qu'un artiste ? Quel est son but ? Comment les artistes font-ils passer leurs messages grâce à l'art ? Tant de questions qui méritent échanges et réflexions...

Le.la médiateur.trice culturel.le montrera à cette occasion d'autres exemples d'artistes contemporains occidentaux qui utilisent aussi leur art pour dénoncer, s'exprimer, s'engager (Olafur Eliason, Maurizio Cattelan...).

Le but de cet échange est finalement de comprendre ce qu'est l'art contemporain : une manière de poser un regard critique sur la société et de faire réfléchir aux pratiques, enjeux, politiques, sociétaux, environnementaux...

- **De retour en classe :**

les professeurs sont invités à approfondir la question de l'engagement de l'artiste. Au-delà de l'art contemporain, l'art engagé peut être un fil conducteur historique, artistique, politique, sociologique, philosophique...

● POUR ALLER PLUS LOIN

Bibliographie

Donnersberg, Anne-Céline et Pierre et Varoquier-Delloye Marine. *Couleurs de la Chine contemporaine. Une passion de collectionneurs. Siaci Saint Honoré, 2018.*

Angeloff, Tania. *La Société chinoise depuis 1949, Que sais-je ?/Repères, 2018.*

Artprice.com par ArtMarket. *Le rapport sur le Marché de l'Art Contemporain en 2021.* ArtPrice.com, 2021.

De Saint-Martin, Monique. « À propos de la Révolution culturelle chinoise. » *Mouvements*, vol. 4 n°41, 2005.

Podcasts

André, Dominique. « Tiananmen : pourquoi le printemps de Pékin a échoué ». Chronique « Histoire » sur *France Culture*, 02/06/2019. Consultable en ligne sur : <https://www.france-culture.fr/histoire/tiananmen-pourquoi-le-printemps-de-pek-in-a-echoue>.

Franceinfo. « Il y a 50 ans, la Chine faisait sa meurtrière Révolution culturelle ». Francetvinfo, 18/08/2016. Consultable en ligne sur : https://www.francetvinfo.fr/monde/chine/il-y-a-50-ans-la-chine-faisait-sa-meurtriere-revolution-culturelle_1594781.html.

Gesbert, Olivia. « Ai Weiwei, l'art manifeste » dans l'émission « La grande table culture » de *France Culture*, 02/02/2022. Consultable en ligne sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/ai-weiwei-l-art-manifeste>.

● AUTOUR DE L'EXPOSITION

Toutes les visites accompagnées sont gratuites et sur réservation sur matmutpourlesarts.fr.

Visites commentées (1 h)

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition.

Samedis 7 et 21 mai et 18 juin 2022 à 15 h.

Visites en famille (1 h)

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition.

Samedis 23 avril et 11 juin à 15 h.

Visites focus (30 min)

Un conférencier du Centre d'art contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition en approfondissant une thématique spécifique de l'exposition.

Samedis 7 et 21 mai et 18 juin 2022 à 16 h.



Expositions à venir

- Lilian Bourgeat : 2 juillet - 25 septembre 2022
- Sabine Meier : 8 octobre 2022 - 8 janvier 2023
- Anna Lehespalu : 22 octobre 2022 - 12 février 2023
(Parc et charreterie)

LES INFORMATIONS ● PRATIQUES

Centre d'art contemporain de la Matmut - Daniel Havis

425 rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengville
+33 (0)2 35 05 61 73
contact@matmutpourlesarts.fr
www.matmutpourlesarts.fr

matmutpourlesarts_centredart

L'exposition est ouverte du 16 avril
au 19 juin 2022.

Entrée libre et gratuite.

Lundi	Fermé
Mardi	Fermé
Mercredi	13 h - 19 h
Jeudi	13 h - 19 h
Vendredi	13 h - 19 h
Samedi	10 h - 19 h
Dimanche	10 h - 19 h

Parc en accès libre du lundi au dimanche
de 8 h à 19 h.

Le Centre d'art contemporain et le parc sont
fermés les jours fériés.

Parkings voiture et vélo à l'entrée du parc.

Accueil des personnes à mobilité réduite.

**À 20 minutes de Rouen, par l'A150 :
vers Barentin, sortie La Vaupalière,
direction Duclair.**

**En bus, ligne 26 : départ Rouen,
Mont-Riboudet
(arrêt Saint-Pierre-de-Varengville -
salle des fêtes).**